

## GROSSEJAMBE (AUGUSTE)

Angers 1865-68

Notre grande famille des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers vient encore de perdre un de nos bien sympathiques Camarades en la personne de notre regretté Grossejambe (Auguste), Ang. 1865, sociétaire depuis 1883, décédé, le 10 septembre, au Theux (Ardennes).

Nos camarades Autier, Bigot, Blairon, Plard, Choinier, Bourguignon, Laurent et Tissandier s'étaient joints à moi, pour représenter la Société aux obsèques, qui ont eu lieu à Mézières le lundi 12 septembre, au milieu d'une nombreuse assistance qui tenait ainsi à témoigner sa profonde sympathie pour notre regretté Grossejambe.

En déposant sur la tombe la couronne funéraire réservée aux membres de notre Association amicale, j'ai tenu à prononcer les quelques paroles suivantes, pour retracer en quelques mots la vie si bien remplie de ce Camarade, ravi prématurément à l'affection de sa famille et à l'amitié de tous ceux qui l'ont connu :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationale d'Arts et Métiers et du Groupe des Ardennes, je viens dire un dernier adieu à notre regretté camarade Grossejambe.

» La mort, hélas ! a frappé, en ces derniers temps, notre Groupe avec une rapidité et une intensité plus grandes que ne le comportent les règles de probabilité d'âge et de nombre.

» Depuis moins d'un an, nous avons été conviés à accompagner à leur dernière demeure, d'abord notre camarade Giraud, mort dans toute la force de l'âge, des suites d'une maladie contractée pendant une période de son service où il avait dû fournir un travail excessif; puis notre éminent camarade Linard, aussi enlevé en pleine activité, au milieu de la lutte politique qui pour lui ne faisait que succéder à la lutte industrielle qu'il avait menée toute son existence.

» Aujourd'hui, M. Grossejambe nous est enlevé jeune encore, mais épuisé par un travail assidu de toute sa vie et par un surmenage intense pendant

ces dernières années, où il a eu des tâches particulièrement difficiles et laborieuses à accomplir.

» Tous trois sont tombés dans cette lutte qui ne prend jamais fin, la lutte industrielle féconde et vivifiante qui fait la richesse et la force de notre pays.

» Ils ont été les victimes résolues, peut-être aussi faudrait-il dire nécessaires, d'une action qui ne peut donner le succès qu'en laissant sur le champ de bataille quelques soldats de cette armée du travail dont tous les Anciens Élèves d'Arts et Métiers, sans exception, font partie.

» Nous n'avons pas, Messieurs, dans ces moments pénibles où l'un des nôtres tombe, ni à nous décourager, ni à nous plaindre plus qu'il ne convient; nous faisons une halte pour rendre un hommage ému à celui qui, par son labeur, son énergie et son savoir a honoré nos Écoles et sa profession, nous savons garder au cœur les souvenirs attachants de bonne confraternité et de franche camaraderie, puis nous reprenons notre marche en avant avec le seul souci d'être à la hauteur de notre tâche, de notre mission.

» Notre camarade Grossejambe est de ceux qui méritent que nous nous arrétions sur sa tombe avec un sympathique recueillement.

» Après avoir fait de très bonnes études à l'École d'Angers, il entra comme dessinateur à la Compagnie des chemins de fer du Midi, se fit aimer et estimer par tous ses camarades et par ses chefs pendant neuf années consécutives.

» Il quitta la Compagnie du Midi pour entrer comme ingénieur aux Chantiers de la Buire à Lyon; il resta là quinze ans, pendant lesquels il eut à s'occuper du matériel de l'usine, de la reconstitution des ateliers, après l'incendie, enfin de la construction des métiers à tisser la soie.

» A la suite d'une liquidation de cette grande affaire lyonnaise, il fut choisi par MM. Arbel pour monter les forges de Douai, une affaire de très grande importance et un modèle du genre.

» Enfin il y a trois ans, il vint comme directeur de la Macérienne avec la mission de faire l'installation de l'usine et la mise en marche de fabrications toutes nouvelles et particulièrement intéressantes.

» Partout, dans toutes ces situations diverses, Grossejambe a été à la hauteur de sa tâche; mais ceux qui savent ce que sont une construction d'usine et une mise en marche d'une fabrication nouvelle, comprendront que c'est trop de deux affaires de la sorte se succédant sans interruption; aussi Grossejambe, malgré sa puissante constitution, malgré son énergie, n'a-t-il pu résister au travail excessif qu'il s'était imposé depuis plusieurs années, sa santé en a été profondément altérée et il a enfin succombé après

avoir beaucoup souffert, non seulement par lui-même, mais pour sa famille qu'il adorait, dont il se sentait le soutien et qu'il ne voulait pas abandonner.

» Nous qui l'avons connu si aimable dans ses relations, si heureux de se trouver au milieu de nous, nous apportons sur sa tombe les regrets bien sincères que nous cause sa mort; puisse notre sympathie adoucir l'immense douleur de sa veuve et de ses enfants, et leur permettre de supporter avec résignation la perte irréparable qu'ils viennent de faire.

» Adieu, Grossejambe, adieu! »

*Le Président*  
*de la Commission régionale,*  
**VELLUTINI**  
(Aix 1864).

---

## HAZART (JULES)

**Châlons 1860.**

Le 1<sup>er</sup> août dernier, après une longue et douloureuse maladie, notre camarade Hazart (Jules-Adrien) fut enlevé à l'affection des siens et de ses amis.

Une affluence nombreuse d'amis et de camarades étaient réunis, le mercredi 3 août, à son domicile pour accompagner la dépouille mortelle de notre regretté Camarade au chemin de fer, le corps devant être transporté dans son pays, à Chenay (Marne), pour y être inhumé.

Au départ de la maison mortuaire, le cercueil disparaissait sous les nombreuses couronnes qui le couvraient.

Le deuil était conduit par son père, ses deux fils et quelques amis intimes.

A la gare de Saint-Dizier, avant le départ du corps pour Reims, M. Ch. Peugeot, son patron, prit la parole en ces termes :

« MESSIEURS,

» En souvenir de mon cher père, au nom de toute ma famille, de la Société Les fils de Charles Peugeot et C<sup>ie</sup>, de mon frère Gaston et au mien, je viens rendre un dernier hommage à l'ami d'abord que nous n'oublions jamais, à l'ingénieur distingué et modeste, au travailleur infatigable, à notre cher Camarade qui depuis trente-trois ans, nous a donné tant de preuves de dévouement et d'attachement, qui a si bien secondé nos efforts dans la tâche difficile et souvent pénible de former des artisans pour la création et la fondation d'une industrie inconnue dans le pays.